

d'un déjeuner, et vient apporter ses dé-sinvolures parmi cet ensemble paisible jusque dans l'animation. Et puis circule aussi le monde de la garnison, familles particulières d'allure, monde plein d'aspirations déçues, de résignation, cachant des luttes intérieures contre la gêne et le destin, aussi dures que celles du champ de bataille...

Et la trompette sonne toujours au fond des casernes, et les hussards, les chasseurs passent et repassent; dans tous les vastes espaces pointent, de ci, de là, des uniformes... La vapeur siffle, les visiteurs du château sortent, rassasiés de torques gaulois, de pointes de flèche et de silex taillés, lassés de cette restauration architecturale qui a refait toutes les salles du château de François Ier en forme de cuisines.

Et, revenant à la gare, je me rappelle combien Saint-Germain, dans mon enfance, me paraissait à la fois triste et gai. Triste quand je grimpais dans le château alors noir et sale et qui servait de pénitencier, et que je sautais sur les genoux de M. de Jouy, dont le gendre était alors gouverneur du château; triste, quand je passais des après-midi entiers tout seul dans le jardin de la vieille madame des M... , où il y avait trop de rochers en coquillages, trop de sombres charmillés; gai, quand je courais par les rues claires, sur le sable du parc de la terrasse, au milieu des fleurs, des grands arbres et des statues; et sérieux, quand on m'emmenait dans les avenues profondes de la forêt, vers les masses sombres de ses étendues qui me faisaient l'effet d'autres où devaient habiter des monstres... Er.

AUX CATHOLIQUES

Evêché de Montréal, 8 septembre 1875.

M. le Rédacteur,

Comme il s'est passé, ces jours derniers, quelques troubles au cimetière catholique de la Côte des Neiges, je crois à propos de vous adresser ces lignes et les informations suivantes :

10. Des précautions avaient été prises pour que, si le corps que l'on a cherché à enterrer dans le dit cimetière y était inhumé, contre les règles de l'Eglise, l'endroit où l'on arrait déposé ce corps fut de suite interdit, et ne put plus être considéré que comme un lieu maudit, que l'on ne peut voir sans horreur. Car plus que personne l'Eglise se regarde comme strictement obligée de veiller à ce que les restes des bons enfants de l'Eglise reposent en paix, les uns à côté des autres, à l'ombre de la croix du Sauveur, jusqu'à ce dernier jour où il ressuscitera tous les hommes pour les juger avec tout l'appareil de sa majesté et rendre à chacun selon ses œuvres.

Si donc l'on faisait de nouvelles tentatives pour enterrer ce corps dans le lieu saint, j'invite tous les catholiques à demeurer en paix, comme de vrais enfants de l'Eglise et de bons sujets de Sa Majesté, et je les exhorte en même temps à joindre leurs prières aux miennes et à celles qui se font dans le clergé, dans les communautés religieuses et dans toutes les familles pieuses, pour obtenir du Père des miséricordes que cet événement tourne au plus grand bien de la religion.

20. Autant que les circonstances me l'avaient permis, j'avais imploré le secours de l'autorité municipale pour qu'elle fit tout en son pouvoir pour prévenir les actes de violence qui, bien que faits avec les meilleures intentions, du monde, sont souverainement regrettables.

30. J'ai à bénir la divine Providence de ce que les rassemblements, qui ont eu lieu à ce sujet, n'ont guère dépassé les bornes d'une démonstration populaire en faveur du respect dû aux morts qui se sont endormis dans la paix du Seigneur et la soumission aux lois saintes de son Eglise.

40. Il serait temps, je crois, d'inviter tout le monde à signer des requêtes à la Reine, pour supplier Sa Majesté de ne pas permettre que les droits qu'ont les catholiques de cette grande cité de n'être pas troublés dans l'exercice de leur sainte religion, soient respectés par tous ceux que la divine providence a chargés du soin de partager Sa Royale Autorité.

Je suis véritablement,

M. le Rédacteur,

Votre très-humble serv.,

Minerve.

† IG. EV. DE MONTRÉAL.

M. ADOLPHE THIERS

CHEZ LUI

Malgré ses 78 ans M. Thiers est plein de santé, d'activité et d'intelligence vivace. Son changement de demeure, ne l'a pas dérangé. Pendant les six mois qui ont précédé son installation, un calorifère a chauffé nuit et jour pour sécher les murailles et des feux sont encore entretenus pour enlever les émanations. M. Thiers est sur pied, de 4 à 5h. du matin. En descendant du lit, il prend une tasse de chocolat, puis descend dans son jardin examiner ses fleurs, visiter sa serre et va rendre une visite à ses chevaux. Cela fait, il monte dans sa bibliothèque pour travailler à son bureau ou classer ses papiers, il est assisté par un secrétaire qui demeure à la maison; M. Barthélemy St. Hilaire vient tous les matins pour l'aider dans l'arrangement de la correspondance politique de 1870 à 1873.

M. Thiers a plusieurs ouvrages littéraires en train, d'abord un traité de philosophie, dans lequel il défend le spiritualisme contre le matérialisme; il s'occupe aussi d'écrire des mémoires qui ne paraîtront probablement qu'après que la présente génération aura disparu. Et enfin une histoire de l'art moderne français est, dit-on, très avancée.

Les visiteurs privilégiés sont reçus de 8 à 10 heures du matin. La porte est soigneusement gardée contre les importuns. Un appareil télégraphique est organisé entre la loge du concierge, le cabinet du secrétaire et l'antichambre, dans laquelle Louis, son valet de confiance, monte la garde. M. Thiers est moins accessible que lorsqu'il était président; alors il était le domestique du public, maintenant il travaille pour la renommée, pour son plaisir et pour la diffusion de ce qui lui paraît être des idées saines en politique et en philosophie. Dans la soirée, lorsqu'il a fait son somme après dîner, il appartient à ses amis. Mme Thiers est toujours inquiète à l'égard de la manière dont il s'anime avec eux en causant; il s'assoit sur un petit sofa placé à l'angle droit d'une large cheminée, et à l'abri des regards derrière une large écran. Il cause avec ses amis politiques, des ambassadeurs, ou des dames à la conversation desquelles il prend plaisir. M. Thiers est un horticulteur enthousiaste, il connaît chaque fleur de son jardin, et les traite en amies. Il a deux jardiniers pour entretenir la petite pièce de terrain qu'il a derrière sa maison, mais il n'y a rien de plus frais ni de plus délicieux dans Paris que ce petit coin.

RECETTES. — ECONOMIE DOMESTIQUE

Limonade cuite.—Mettez dans une théière les zestes d'un citron; coupez-le par tranches rondes bien minces, et ajoutez-les aux zestes; faites bouillir les deux tiers d'un litre d'eau, et versez-la dessus. Bouchez avec soin et laissez infuser pendant cinq ou dix minutes. Servez avec le sucre à part.

Maladies des chiens.—Dix grains d'opium brut, douze grains de calomel et douze grains d'antimoine tartarisé. On mélange le tout avec du miel, on en fait six pilules dont on fait prendre deux chaque matin au chien malade; il faut le tenir à une diète sévère et dans un endroit chaud; si la guérison tarde à paraître, il faut recommencer: on peut lui donner une soupe claire, au gruau, vers le milieu du jour. Les petits chiens doivent prendre la dose moins forte que les gros.

Remède pour préserver les bêtes à cornes de l'épizootie.—Faites infuser dans un pot de terre bien couvert quatre litres de fort vinaigre blanc, avec de la sauge, de l'absinthe et de la lavande, de chacun une poignée. Au bout de quatre heures, ajoutez 64 grammes de cendres d'absinthe; laissez infuser pendant quatre jours; après ce temps, passez à travers une flanelle fine et ajoutez 8 grammes de camphre. Le matin et le soir, lavez les naseaux et le museau de vos bestiaux avec ce liquide étendu d'une quantité égale d'eau: ce sera le meilleur remède.

Limonade.—La limonade se prépare de la manière suivante: on prend deux citrons, on les coupe en tranches minces que l'on jette dans un vase de faïence; on verse sur ces tranches un litre d'eau bouillante; on ajoute 64 grammes de sucre après avoir laissé infuser pendant une heure et enfin l'on passe à travers un linge fin. On peut aussi faire cette boisson en dépouillant les citrons de leur écorce, puis en broyant et triturant la pulpe dans un litre d'eau bouillante; on laisse infuser, on sucre et l'on passe. En frottant le sucre contre l'écorce des citrons, on donne à la limonade un goût aromatique qui plaît à un grand nombre de personnes. Mais lorsqu'on la fait boire à des malades, il ne faut pas suivre cette pratique qui change jusqu'à un certain point les propriétés du liquide. La limonade se fait aussi à froid, et l'on obtient ainsi une boisson d'agrément qui est très-rafraîchissante et convient surtout dans les chaleurs de l'été.

NOS GRAVURES

Le Régiment qui Passe

Il s'avance en lignes serrées et profonde, précédé, de ses tambours devant lesquels marche le tambour-major, sa canne à la main. Il suit le boulevard, se dirigeant vers la Bastille. Au moment où l'artiste nous le présente il est à la hauteur de la Porte-Saint-Martin. C'est par une froide journée de décembre. La neige qui vient de tomber couvre les toits et la chaussée. Les premiers rangs sont dessinés; ceux qui suivent s'effacent rapidement; les derniers disparaissent presque derrière un brouillard à travers lequel on ne les aperçoit que comme de pâles ombres. Ajoutons comme complément indispensable l'encombrement des voitures qui ne peuvent couper la colonne, les curieux aux fenêtres, la foule qui accompagne sur les trottoirs et les gamins sur la chaussée ouvrant la marche d'un air crâne. Spectacle cent fois vu, que l'on revoit toujours avec plaisir, et qui a fourni à M. Detaille le sujet d'un tableau très-observé et qui à toute l'exactitude d'une épreuve photographique.

Fête de Nuit à Emirghian, pour la Célébration du 14ème Anniversaire de l'Avènement au Trône du Sultan

Ceci est un croquis de la fête de nuit qui a eu lieu à l'occasion du quatorzième anniversaire de l'avènement au trône de S. M. I. le sultan Abdul-Aziz. Le 25 juin, dès huit heures du soir, des millions de globes lumineux se sont allumés sur les deux rives du Bosphore. Tous les yalis des hauts fonctionnaires semblaient être en feu, et le coup d'œil était vraiment féérique. Mais c'est surtout à Emirghian, au palais de S. A. le khédive et à Bécicos, que l'on ne pouvait se rassasier d'admirer le luxe des illuminations. Un feu d'artifice a été tiré devant le palais de S. A. le khédive, qui était resplendissant de lumières. Je ne vous parle pas du plaisir que l'on éprouvait de voir les flammes de Bengale illuminant au loin la marche fantastique des bateaux à vapeur et de caïqs surchargés d'élégantes panoues au blanc yachmak, et aux feredyehs multicolores. La flotte pavée de nuit de ses feux aux mille couleurs reflétés dans le miroir des eaux, faisaient rêver aux merveilles *Mille et une nuits*.

On est vraiment heureux de se trouver à Constantinople en pareille circonstance.

M. ILL.

" Il y avait une fois un Roi et une Reine..."

Dans l'intervalle qui sépare deux classes, nos petites filles, en récréation, s'occupent de leurs jeux enfantins: l'une berce sa poupée, l'autre manœuvre sa voiture; celle-ci coud un point à la jupe de son poupard, pendant que la quatrième, un livre à la main, commence d'un ton pénétré la lecture émouvante d'un conte de fée: « Il y avait une fois un roi et une reine... »

A ces mots, chacune de nos espiesgles

suspend son occupation, tourne la tête vers la lectrice, ouvre de grands yeux étonnés, et, toutes prennent involontairement une attitude qui dit à la lectrice: continuez, on vous écoute!

On connaît les émotions que causent à la première enfance ces histoires de génies malfaisants, de fées secourables; ces contes merveilleux, dont les arrangements ingénieux font tour à tour défilé des géants pervers, des nains difformes, des bêtes féroces, des enfants insoumis, curieux, ou gourmands, que ces personnages emportent, enferment en des cachots ou font dévorer par des monstres. Le Petit Poucet, le Chaperon Rouge, la Belle et la Bête, etc., etc., toutes ces fables terribles ou charmantes, ont tour à tour fait les délices de chacun de nous, et la scène que représente notre gravure, est précisément l'illustration d'un de ces moments délicieux, le début d'un de ces récits si chers aux écoliers: « Il y avait une fois un Roi et une Reine... »

Une Ambulance Privée pendant le Siége de Paris

Pendant les horreurs de tout genre qui signalèrent le dernier siége de Paris, un journaliste, té moin des péripéties de ce drame s'écriait:

« Les historiens, les poètes, les orateurs ont beau idéaliser la sublime horreur des batailles, chanter les enivrements de la victoire ou nous montrer la civilisation se frayant à travers les peuples un passage à coups de canon, l'humanité épouvantée se voile la face et ne voit dans

La plaine où frissonnaient les drapeaux déchirés Qu'un gouffre flamboyant, rouge comme une forge, Gouffre où les régiments, comme des pans de murs, Tombent en se couchant comme des épis mûrs.

L'humanité entend ce que n'écoutent ni les empereurs ni les rois: les cris des mourants qu'on égorge, le hennissement des chevaux mutilés, les imprécations de toute une génération qui les maudit. C'est cette pitié qui nous réconcilie avec l'humanité. En voyant ces hommes porter si tendrement dans leurs bras nos enfants blessés; ces femmes à l'âme vaillante affronter les boulets pour donner l'appui de leur courage à nos soldats chancelants, et, patientes et attendries, remplacer auprès d'eux la mère et la sœur absentes. Nous pensons que le jour est proche où la fraternité prêchée par le sublime crucifié régnera sur la terre; où l'humanité comprendra enfin qu'il ne doit plus y avoir de guerre entre les hommes, et que le monde doit vivre en Charité, en cette Charité sans laquelle, dit saint Paul, les autres vertus ne sont rien.»

Voyez l'intérieur de ce logis transformé en salle d'hôpital. Là, les bonnes sœurs se font tout à tous pour consoler, reconforter leurs pauvres blessés.

Près de la cheminée où pétillait un feu clair, un colonel lit quelques pages d'un ouvrage nouveau, à l'angle opposé de l'appartement, un autre convalescent boit la potion que lui apporte une bonne hospitalière, tandis qu'au milieu de la pièce, un général étendu sur un moelleux fauteuil, trompe ses douleurs en jouant avec une sœur une partie de dames, que suivent avec intérêt deux autres de ses compagnons.

La charité revêtait tous les costumes, remplissait tous les rôles, et s'ingéniait de mille façons à donner le change aux longues heures du siége, à porter le calme et l'espérance dans les âmes.

Cette scène se répétait en maints endroits, et partout les soins intelligents de cet ordre précieux créé par St. Vincent de Paul, ont arraché à la mort, à la tristesse sombre, au désespoir, des malheureux qui, sans ce dévouement, auraient certainement succombé.

A. ACHINTRE.